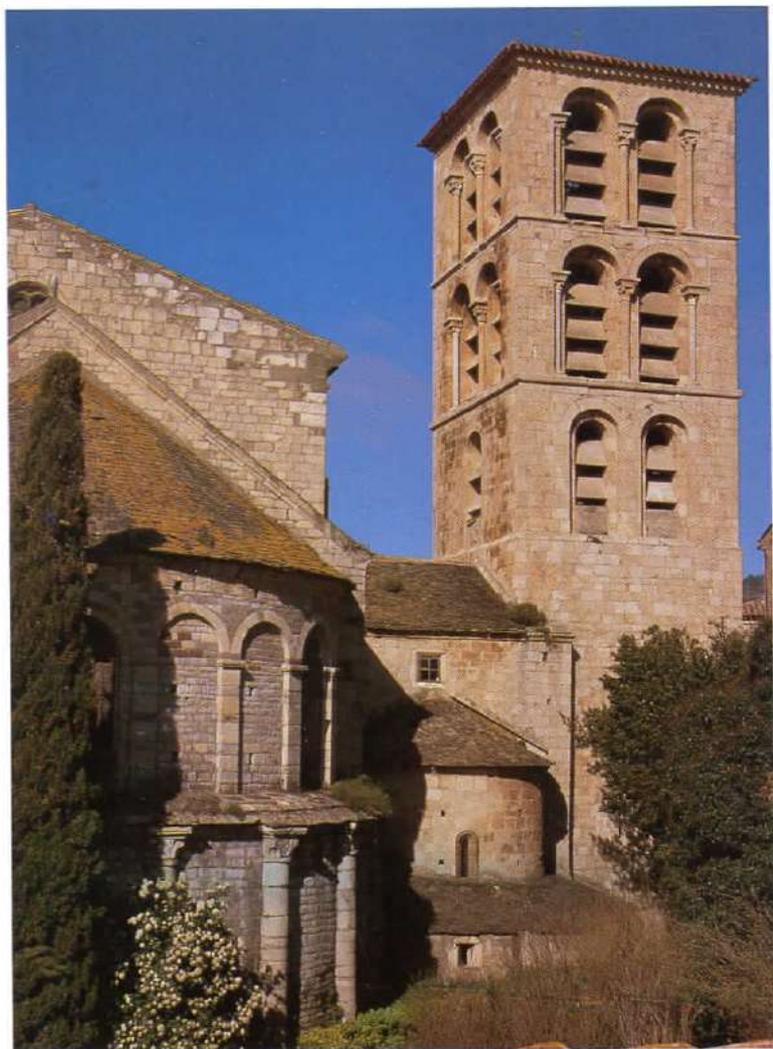


L'ABBAYE DE CAUNES



CENTRE D'ARCHEOLOGIE MEDIEVALE DU LANGUEDOC
COMITE DEPARTEMENTAL DU PATRIMOINE CULTUREL AUDOIS

L'ABBAYE DE CAUNES

guide du visiteur

par
Marcel DURLIAT

photos
Patrice CARTIER

ARCHEOLOGIE DU MIDI MEDIEVAL

Revue annuelle du CAML. Supplement au tome 5 - 1987

Pour faire découvrir le riche patrimoine architectural de notre région, le Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc a conçu l'édition de plaquettes de vulgarisation. La direction de cette collection a été confiée à Lucien Bayrou, architecte des Bâtiments de France.

Le Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc exprime sa gratitude au Comité Départemental du Patrimoine Culturel Audois, particulièrement à Monsieur Jacques Montagné, son président et à Monsieur Jean-Pierre Sarret, son directeur qui par leurs soutiens, ont favorisé le lancement de cette série de guides dans l'Aude.

Il remercie tous les chercheurs qui par leurs travaux permettent de mieux faire connaître les sites et monuments de l'Aude, en mettant leurs compétences au service du public le plus large et particulièrement ici Messieurs Marcel Durliat, professeur émérite à l'Université de Toulouse-Le-Mirail, Dominique Baudreu, Lucien Bayrou.

Il remercie également Monsieur Patrice Cartier, auteur des photographies ainsi que Madame Marianne Roques et Monsieur Lucien Bayrou pour la mise au net des plans qui illustrent cette plaquette.

Ces remerciements s'adressent aussi aux responsables des fouilles archéologiques réalisées dans l'église abbatiale, Messieurs Jean-Pierre Caser et Jean-Pierre Sarret avec la participation de Jean-Paul Cazes et Denis Grattepain du Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, ainsi que des fouilleurs bénévoles locaux ; à l'entreprise Sounié pour sa collaboration durant les travaux, à la commune de Caunes-Minervois et à Monsieur André Nickels, directeur de la Direction Régionale des Antiquités Languedoc-Roussillon pour avoir autorisé les recherches.

Il s'associe aux auteurs pour exprimer leur reconnaissance à Monsieur Raymond Courrière, Président du Conseil Général de l'Aude, à Monsieur Gaston Cazanave, Maire de Caunes-Minervois, Conseiller Général du canton de Peyriac-Minervois, et à son conseil municipal, à Monsieur François Pélissier, architecte des bâtiments de France de l'Aude, à Monsieur Dominique Larpin, architecte en chef des Monuments Historiques pour leur précieuse collaboration et aux habitants de Caunes-Minervois qui ont aimablement participé aux enquêtes de terrain.

Cette plaquette est une co-édition du
CENTRE D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE DU LANGUEDOC
et du
COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU PATRIMOINE CULTUREL AUDOIS
réalisée avec le concours financier du
CONSEIL GÉNÉRAL DE L'AUDE



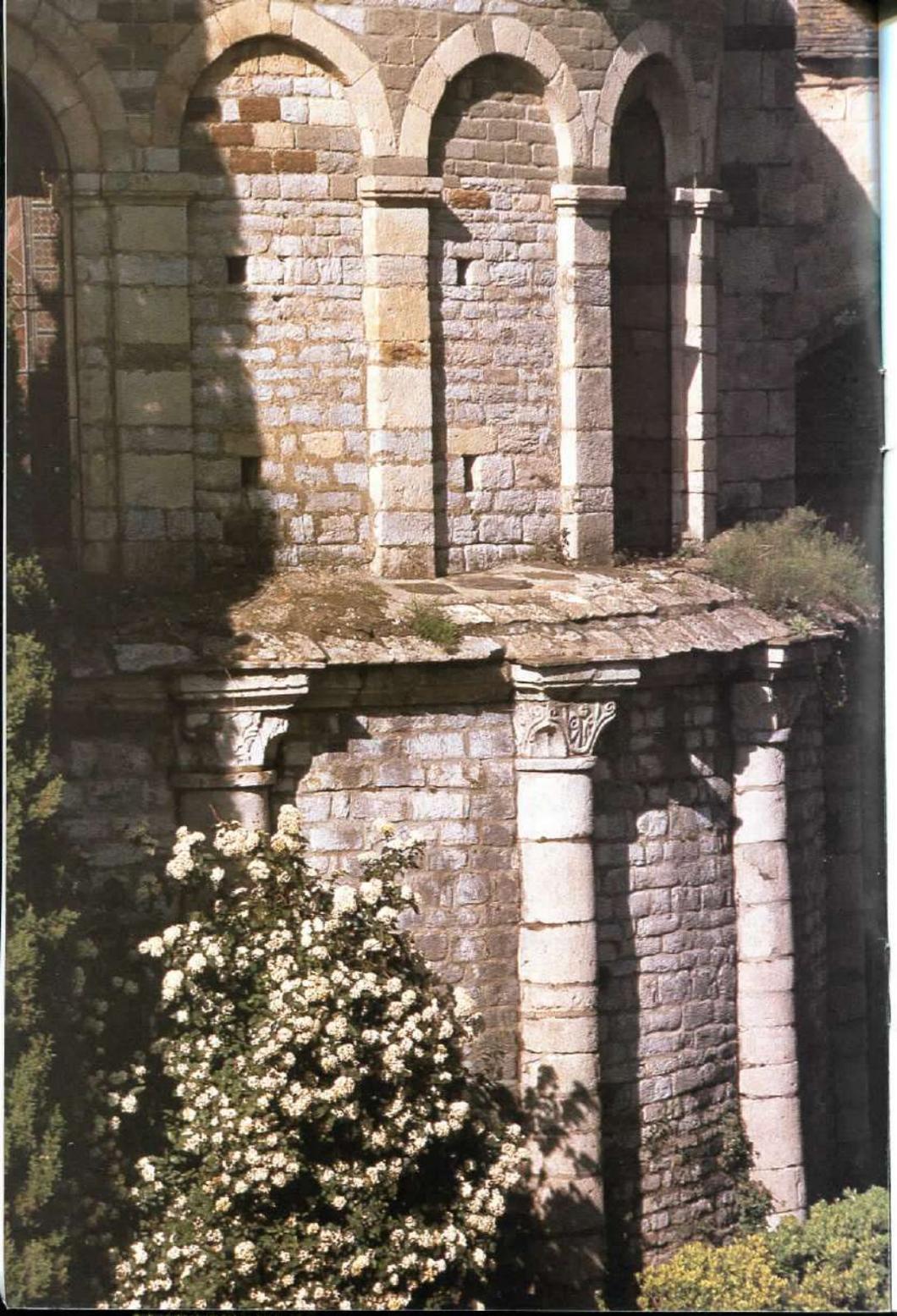
ABBAYES MÉDIEVALES DU LANGUEDOC

AUDE

SOMMAIRE

*Couverture : partie du chevet et clocher
nord de l'église abbatiale*

- CAUNES	5
- LE CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE	7
- LE CONTEXTE HISTORIQUE	9
- CAUNES AUJOURD'HUI	13
- DESCRIPTION DU SITE	15
- N.D. DU CROS	23
- LA CITÉ FORTIFIÉE	26
- RAPPEL HISTORIQUE	31
- BIBLIOGRAPHIE	32

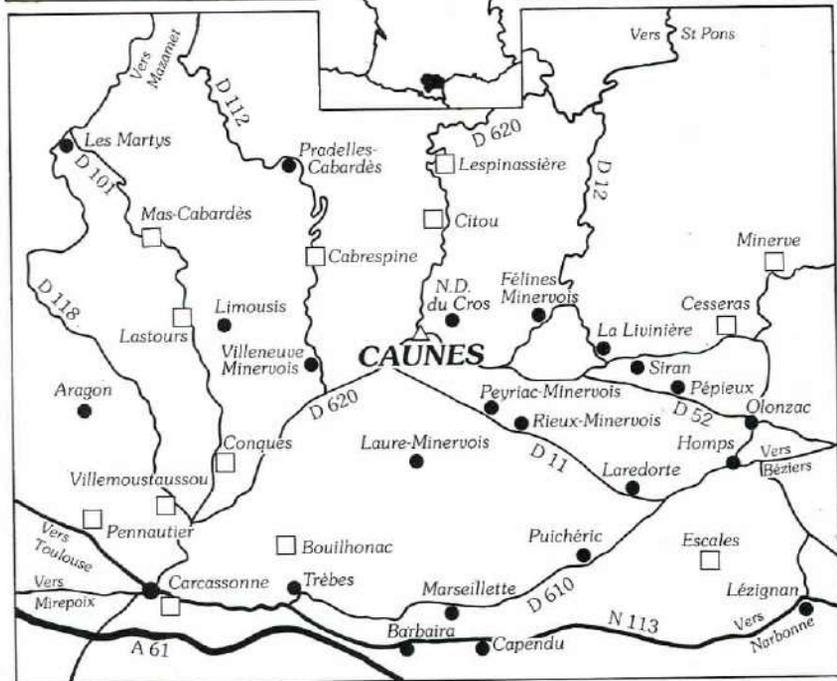
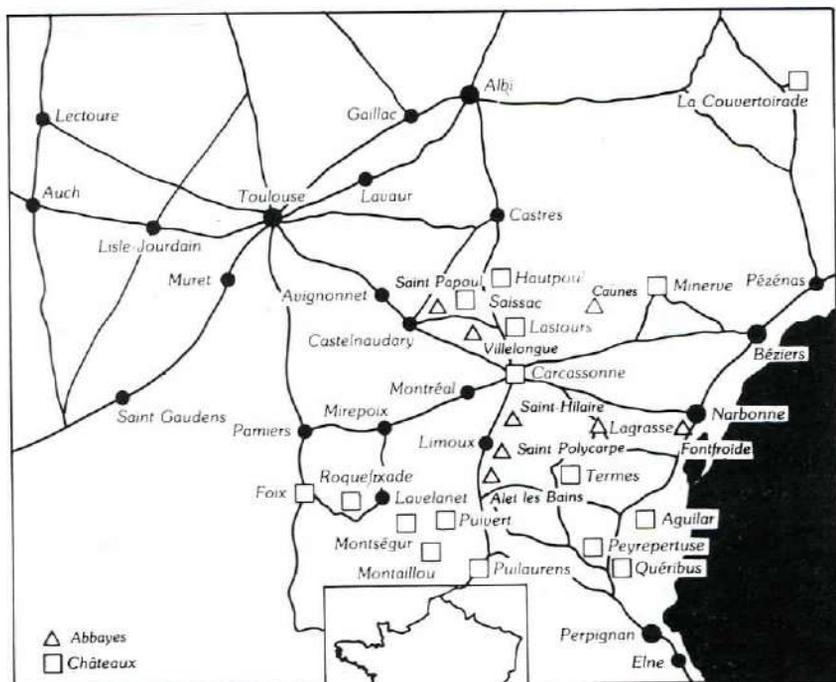


CAUNES

Aux confins du Carcassès et du Minervois, au pied de la Montagne Noire, l'abbaye de Caunes fait partie des établissements monastiques audois créés à la fin du VIII^e siècle, à une époque qui vit le développement du clergé régulier. Ainsi naquit un foyer de vie religieuse voué à la règle de Saint Benoît et qui fonctionna pendant un millénaire, jusqu'à la Révolution. Passée la période d'épanouissement, la communauté monastique vit son importance numérique décroître à partir du bas Moyen-Age. Après cette période de déclin, au cours de son dernier siècle et demi d'existence, l'abbaye fut rattachée à la congrégation de Saint-Maur. La reconstruction des bâtiments monastiques est liée à cette reprise en main déjà esquissée par l'abbé Jean d'Alibert, originaire de Caunes, au début du XVII^e siècle.

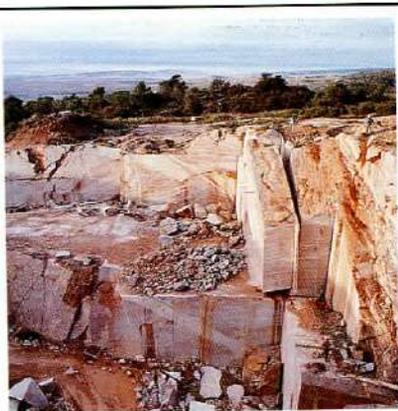
Inclus dans le village, l'enclos abbatial est à l'origine de l'agglomération jadis défendue par un rempart percé de portes aujourd'hui disparues. A travers rues et ruelles, on peut découvrir de nombreux éléments de façades de la fin du Moyen-Age et de l'époque moderne. Dans la partie la plus basse du village, à proximité du cours de l'Argent-Double, l'ancienne église abbatiale devenue église paroissiale voisine avec plusieurs constructions du XVII^e siècle : le cloître, les bâtiments conventuels et le logis abbatial. L'époque romane est magnifiquement représentée par le chevet de l'église, par ses deux clochers, par son porche et son portail d'entrée.

Cet ensemble monumental fait de Caunes-Minervois un des points les plus remarquables parmi les exemples du premier art roman méridional.



le contexte géographique

Carrière de marbre des Terralhes



Caunes est placé à la limite de deux zones géographiques très différentes, entre la plaine du Minervois audois et les premières hauteurs de La Montagne Noire annonçant déjà le Massif Central.

Le paysage offre un réel contraste avec un important vignoble qui disparaît progressivement vers le nord au contact des reliefs calcaires et schisteux occupés par la forêt domaniale des Soulanes de Nore, par la garrigue et le maquis méditerranéens. Dans la commune de Caunes, ces reliefs culminent à 767 m au sud de la ferme de Castanviels. Aux abords de la chapelle de Notre-Dame-du-Cros, ils se terminent par des falaises abruptes entaillées par un canyon. Plusieurs grottes et avens s'ouvrent dans ces massifs rocheux.

Par endroits affleurent de puissantes strates de marbre. Exploité de longue date, ce matériau contribue à donner à Caunes une renommée internationale depuis le XVIII^e siècle pour la qualité de la pierre et pour la variété de ses couleurs.

C'est de Caunes qu'ont été extraits les marbres incarnats du Trianon, de Marly et de l'Opéra de Paris.

L'abbaye et le village sont implantés en bordure de l'Argent-Double, à l'endroit où ce ruisseau quitte sa gorge étroite. Cette vallée constitue aussi une voie de communication obligée axée nord-sud à travers la Montagne Noire, en direction de Citou, Lespinassière et au-delà vers le Tarn et les hauts cantons de l'Hérault. Après le village, l'Argent-Double serpente au milieu des vignes. La viticulture constitue l'économie dominante, Caunes produit un cru Minervois A.O.C.

Pour se rendre à Caunes, à 20 km au nord-est de Carcassonne et en partant de cette ville, il faut emprunter la D. 620. Cette route traverse Caunes et grimpe ensuite en lacet le long de l'Argent-Double. En venant de Béziers c'est la route Béziers-Carcassonne qui mène à Caunes : D 11, en passant par Rieux-Minervois, pour rejoindre la D 620 et bifurquer à droite.



Vue aérienne de l'église

le contexte historique

L'abbaye vue du sud



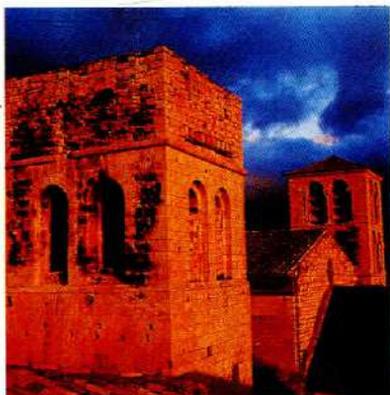
Saint-Pierre-Saint-Paul de Caunes est une ancienne abbaye bénédictine dont on peut suivre le destin dans le livre de l'histoire et dans celui de l'archéologie. Les renseignements obtenus sont complémentaires et ils s'accordent à montrer que l'établissement religieux joua un rôle important à toutes les étapes du développement de la petite ville qui grandit à son ombre.

LE MONASTÈRE CAROLINGIEN

Tout commença avec la reconquête de Narbonne en 759 sur les envahisseurs arabes par Pépin le Bref, le père de Charlemagne. Une restauration monastique eut lieu vers la fin du VIII^e siècle dans la Septimanie libérée. Ce fut l'œuvre de saint Benoît d'Aniane, le réformateur de l'ordre bénédictin en Gaule. Il fut aidé par des compagnons épris également de sainteté, comme Anian, le créateur à Caunes d'une abbaye dont l'assise matérielle fut la *villa* auparavant

dénommée *Busintis*. S'étant rendu à Francfort en 794 pour participer à un concile, Anian en rapporta une charte qui plaçait sa fondation sous la protection directe du roi des Francs. Il acheva aussi la construction des bâtiments des moines et de l'abbé, ainsi que de l'église dont la dédicace eut lieu le 13 novembre d'une année malheureusement inconnue.

Le monastère de Caunes demeurerait un établissement modeste, puisqu'il ne devait aucun cens en argent à l'empereur en retour de sa protection, mais seulement des prières. Plus grave encore, il ne possédait pas de reliques, ces corps saints dont la présence était un gage d'expansion matérielle et religieuse. Ce n'est que dans la seconde moitié du Xe siècle que les moines réussirent à s'en procurer dans des circonstances demeurées obscures. Les "saints martyrs de Caunes", l'évêque Amand et ses frères Luce, Alexandre et Audalde apparaissent pour la première fois dans un document de 983. Leurs



Les deux clochers de l'église abbatiale

actes semblent avoir été fabriqués à partir de sources plus anciennes concernant des martyrs homonymes dont l'existence n'est pas davantage établie historiquement.

DE L'ÉPANOUISSEMENT AU DÉCLIN

Profitant de l'effacement des rois de France le comte de Carcassonne Roger le Vieux se saisit dans la seconde moitié du Xe siècle du droit de protection que les premiers avaient exercé jusque-là sur le monastère. L'*abbatia* laïque devint une source de revenus que l'on se transmettait en héritage ou que l'on vendait. Elle passa ainsi entre les mains des comtes de Barcelone avant d'entrer dans le patrimoine des Trencavel. Cette protection intéressée fut ressentie par l'abbé régulier et ses moines comme une servitude. Ils lui opposèrent l'autorité du pape et ils utilisèrent les bouleversements produits par la réforme grégorienne pour récupérer des possessions

par des féodaux. Deux dates sont à retenir : en 1119 le pape Gélase II confirme les biens du monastère ; en 1195 les Trencavel renoncent définitivement à leurs droits.

Des conflits pour le pouvoir éclatent encore aux XIIIe et XIVe siècles entre les autorités laïques et ecclésiastiques, mais le pouvoir royal est redevenu suffisamment fort pour être en mesure d'imposer des arbitrages qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement en faveur des moines. Les destructions causées par la croisade albigeoise furent compensées par l'octroi d'une part des dépouilles des hérétiques. Sur-tout, à partir du milieu du XIIIe siècle, la communauté profita d'une prospérité générale qui dura plus d'un siècle. Cet essor se mesure à l'accroissement du nombre de ses membres. Ils ne sont encore que quatorze en 1236, mais une bulle papale de 1346 fixe leur effectif à vingt-quatre profès aidés de quatre prêtres séculiers pour la célébration des offices.

En fait, sous des dehors brillants, l'institution est minée par l'affaiblissement des valeurs monastiques de pauvreté, d'obéissance et de stabilité. Des mesures de réforme prises dans la seconde moitié du XIVe siècle, comme la décision du pape Grégoire XI, en 1376, de réserver aux seuls résidents les offices et les bénéfices religieux sont peu opérants, le mal ayant déjà gagné la tête. Bien que le principe de l'élection de l'abbé

par les moines fût maintenu, le choix du titulaire est soumis dans la pratique aux pressions extérieures venant notamment du roi de France. La charge est convoitée pour les revenus qu'elle procure et l'élu ne songe souvent qu'à une jouissance égoïste. De plus en plus souvent il est pris en dehors de la communauté et il ne réside pas. Ce système est officialisé en 1467 par l'établissement de la commende. L'abbaye exploitée par ces parasites ne parvient plus que difficilement à nourrir ses religieux. Le nombre de ceux-ci redescend à quinze en 1486 pour tomber à sept en 1547. Il s'agit fréquemment de gens dépourvus eux-mêmes de vocation et qui ne visent qu'à mettre la main sur les offices monastiques. Le Parlement de Toulouse est obligé d'intervenir en 1577 pour rétablir l'ordre et punir "les crimes et délits commis par les dits religieux".

LES RÉFORMES DU XVII^e SIÈCLE

La remise en ordre ne s'effectua qu'après les guerres de Religion. Ce fut d'abord, au début du XVII^e siècle, la préoccupation d'un abbé commendataire, Jean d'Alibert, originaire de Caunes, supérieur de la congrégation des Exempts, dite aussi Gallicane. Créée à la suite des États Généraux de Blois de 1576, celle-ci entendait ramener les moines bénédictins à l'observance de leur règle. A Caunes, Jean d'Alibert veilla à rétablir la pureté de la vie religieuse, à rendre son éclat au

culte divin et à restaurer les bâtiments. Il reconstruisit le logis abbatial dans l'enclos monastique. Lorsqu'il mourut en 1626, on l'enterra dans le chœur de l'église en avant du maître autel. Son entreprise demeura sans suites immédiates : ses deux premiers successeurs ne reçurent même pas leurs bulles.

Un inventaire du 13 janvier 1664 révèle un état de désolation qui datait des guerres de Religion et de ses destructions : "Il n'y a aucun lieu régulier en état que le chapitre qui est au fond de l'église nouvellement recouverte. Tout le cloître est découvert, même tous les piliers en pierre des arceaux manquent du côté du couchant, et plus de la moitié du côté de l'église. Ce qui était probablement le réfectoire n'a que les quatre murailles, sans couvert, et la muraille du côté du levant manque au bâtiment qui est ensuite, dans lequel passe le ruisseau... Les autres murailles sont fort corrompues".

Le salut vint d'une autre congrégation bénédictine, celle de Saint-Maur, dont les objectifs étaient parallèles à ceux des Exempts : retour à la règle, rétablissement de l'ordre et de la discipline. Elle consentit à accueillir Caunes dans son sein le 9 janvier 1660 et prit officiellement possession de l'abbaye en octobre 1663 après qu'eut été brisée la résistance à la réforme de quelques-uns des religieux. Le 13 janvier 1664 fut dressé l'inventaire général des bâtiments et du mobi-



Chevet et clochers de l'église abbatiale

lier dont nous venons de faire état.

Si les constructions sont généralement en ruine -en dehors de l'église-, la sacristie demeurerait riche en chasubles et autres ornements liturgiques et le trésor, installé dans la tour méridionale en même temps que les archives, possédait de nombreux et beaux objets. Tout a été renouvelé par la suite, sauf une petite boîte reliquaire en ivoire, un travail musulman du XIe ou du XIIe siècle, au décor animalier avec inscription en caractères coufiques -la belle écriture musulmane- qui a provisoirement été mise à l'abri.

La châsse en bois des saints martyrs, qui était alors vénérée dans la dernière chapelle septentrionale de la nef, a été transportée, quant à elle, au trésor de la cathédrale de Narbonne. Commandée en 1391 par l'abbé Jean de Castelpers, elle est peinte dans un style gothique archaïsant.

LA FIN DE L'ABBAYE

Jusqu'au XVIIIe siècle, les biens de l'abbaye furent indivis et les revenus partagés à raison des deux tiers pour l'abbé, qui était théoriquement tenu d'acquitter les charges et les réparations, le dernier tiers revenant aux moines. Le 24 mai 1747, les deux parties s'accordèrent sur un partage moitié-moitié, l'entretien de l'église et des lieux séculiers étant désormais entièrement à la charge des religieux. Le revenu total estimé à 10.000 livres à la fin du XVIIe siècle aurait quadruplé durant le siècle suivant.

La suppression des ordres religieux par la Révolution entraîna la suppression du monastère de Caunes. Le 7 avril 1791 eut lieu "l'aliénation par le directoire du district de Carcassonne au citoyen Cathala de Roquefère de tous les bâtiments de la ci-devant abbaye des religieux bénédictins de Caunes, à l'exception de l'église seulement, laquelle fut réservée à la commune".

caunes aujourd'hui

Chapiteau du clocher nord



Entre 1916 et 1967 des mesures de protection ont porté sur le classement et l'inscription au titre des Monuments Historiques de huit monuments, en particulier de l'ensemble de l'abbaye, et sur l'inscription de trois sites, dont la chapelle Notre Dame du Cros et l'ensemble du village.

L'église abbatiale et la chapelle de Notre-Dame du Cros possèdent également un trésor d'art sacré dont plus d'une cinquantaine de pièces, datant du XII^{ème} au XIX^{ème} siècles, sont classées.

Succédant aux mesures de protection, un programme de restauration continu de l'abbaye est engagé depuis 1983, alors que des fouilles archéologiques apportent de nouvelles données à l'histoire du monument. La municipalité de Caunes, consciente des atouts que représente le patrimoine culturel pour son développement, tend à réaliser un projet global de réhabilitation par la maîtrise foncière et

l'ouverture au public progressive de l'ensemble de l'abbaye, autour de laquelle se cristallisera la vie culturelle de la Cité. Les bâtiments conventuels abriteront notamment : un point d'informations touristiques, des expositions temporaires, un centre de rencontres pour les stages professionnels, les colloques et les séminaires, un musée où seront présentés des collections archéologiques, des objets d'art et des éléments lapidaires dont la production des sept variétés de marbre de Caunes, enfin une vitrine de productions agricoles, artisanales et artistiques du Minervois.

De nouveaux espaces aménagés, illuminés les soirs d'été, accueilleront des spectacles, des concerts et des animations.

La vocation touristique de Caunes se développe à la croisée de deux thèmes européens, "les routes du Pays Cathare" et "les routes du Languedoc et de la Catalogne Romane".



description du site

Devant de sarcophage du haut Moyen-Age



La description de l'abbaye à laquelle nous allons procéder suivra au plus près le déroulement historique.

L'ABSIDE DE L'ÉGLISE CAROLINGIENNE

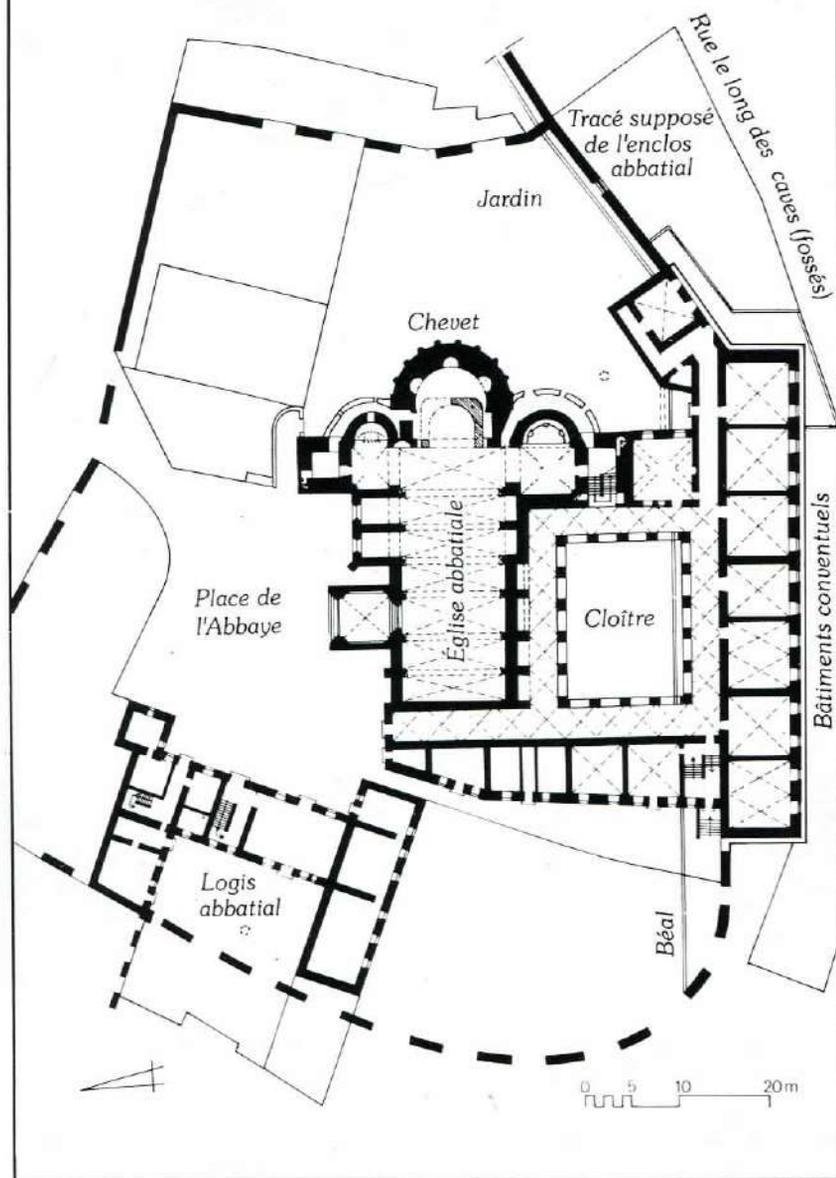
Chance inespérée ! Une fouille de sauvetage effectuée dans l'abside de l'église actuelle, à l'occasion de son assainissement, a mis au jour sous le dallage gothique, les vestiges d'une abside assez vaste, qui fut sans doute celle de l'église carolingienne de la fin du VIII^e siècle.

Sa forme quadrangulaire correspond à un type régional apparu dès l'époque paléochrétienne, qui fut en vogue aux temps préromans et qui se maintint sporadiquement aux XI^e et XII^e siècles. Les angles

de la construction sont arrondis extérieurement, une particularité que l'on trouve dans plusieurs églises préromanes et romanes du Rouergue et du Quercy. Postérieurement, peut-être à la fin du Xe siècle, dans le but de la moderniser, on remodela le tracé intérieur de cette abside en lui donnant une forme ovoïde.

Les fouilles se poursuivent pour déterminer si l'église carolingienne possédait un transept. Les dégagements dans le sol de l'abside romane ont mis au jour deux fragments de sarcophages, d'un marbre blanc grisâtre, peut-être des carrières de Saint-Béat appartenant à la famille bien connue des sarcophages dits du Sud-Ouest de la Gaule (Ve - VI^e siècles), par référence à leur zone de diffusion qui va de Bordeaux à Narbonne et même au-delà.

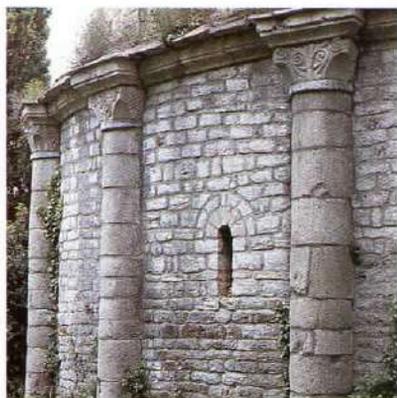
L'ABBAYE ET SON ENCLOS



Lors de la construction de l'abside romane, qui enveloppa la précédente, celle-ci ne fut pas entièrement détruite. On la conserva sur une bonne hauteur -trois mètres environ- pour servir de crypte. On procéda de même peu après dans l'abbatiale de Saint-Guilhem-le-Désert. Cette crypte, où l'on plaça les reliques, servit de base à un chœur surélevé, suivant une disposition d'origine italienne, qui se répandit dans le midi de la France et en Catalogne au XI^e siècle. On la conserva à Caunes jusqu'à l'époque gothique.

LE CHEVET ROMAN

Selon toute vraisemblance, la décision de reconstruire l'église carolingienne fut prise peu après la découverte des reliques. Le nouveau chevet, d'une grande ampleur, appartient tout entier au XI^e siècle, mais sa réalisation s'effectua en deux étapes. La partie inférieure (aujourd'hui enterrée sur 2,50 m à 2,80 m) est construite en pierres d'assez petites dimensions simplement cassées au marteau, mais soigneusement posées en lits superposés. Huit colonnes appareillées sont engagées dans la maçonnerie et couronnées par des chapiteaux parallélépipédiques dont on a abattu les angles pour évoquer la présence de larges feuilles à nervure centrale saillante. Le reste des corbeilles, absolument plat, a reçu un décor de volutes, de fleurons, de palmettes et d'en-



Le chevet de l'église abbatiale et ses chapiteaux

trelacs, le tout réalisé dans un relief faible, mais assez gras. La restauration en cours a révélé que ce mur était évidé à l'intérieur de trois grandes niches, véritables absidioles éclairées par des fenêtres à simple ébrasement, extradossées à l'extérieur. Les niches creusées dans un mur épais, à des fins à la fois esthétiques et architectoniques, appartiennent à la tradition antique. La présence des fenêtres donne à penser que celles de Caunes avaient reçu des petits autels distribués comme une couronne autour de l'autel principal dont la table, qui vient d'être retrouvée, n'avait pas moins de 2,30 m de longueur. Cette ample abside, prolongée par une travée de chœur, et qui devait recevoir une couverture voûtée, est d'une importance considérable pour l'histoire de la première architecture romane dans la région.

La construction de l'édifice de la première moitié du XI^e siècle subit un arrêt à mi-hauteur et, lorsque les



Chapiteaux du portail de l'église abbatiale

travaux reprirent, ils bénéficièrent des progrès survenus dans la stéréotomie. Dans la partie supérieure de l'abside le petit et le moyen appareil se mêlent. Les colonnes engagées sont remplacées par de minces pilastres qui supportent des arcades en plein cintre. Cette arcature, dans laquelle s'ouvrent trois fenêtres, s'apparente étroitement à celle de l'abside de la cathédrale d'Elne (vers 1050 - 1070).

L'église du XI^e siècle avait une nef unique, nécessairement très large, et par conséquent simplement charpentée, c'est-à-dire un type de vaisseau assez fréquent dans la région dès l'époque romane et qui deviendra ensuite l'une des caractéristiques du gothique méridional.

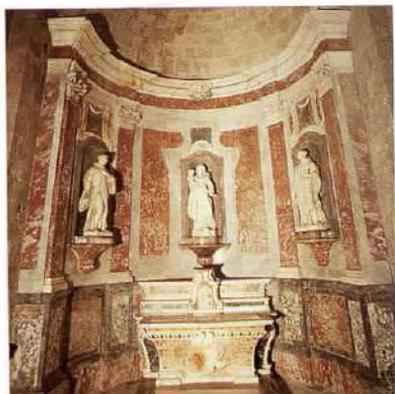
Ce n'est qu'au cours du XIII^e siècle que furent construits les deux bras d'un transept bas sur chacun desquels se greffe une absidiole semi-circulaire. Les travaux commencèrent par le nord et s'achevè-

rent au midi où l'absidiole est plus vaste. Les voûtes des croisillons, dont la forme rare combine la voûte d'arêtes et la coupole (celle du nord est dissimulée par un enduit), manifestent de nouveaux progrès dans la stéréotomie. On cantonna ce faux transept par deux tours - celle du nord servant de clocher, celle du midi abritant le trésor et les archives comme nous l'avons dit. Seule la première semble avoir été terminée. C'est une fort belle construction à trois étages de baies géminées en plein cintre pour lesquelles on a réemployé, parmi le décor roman, un certain nombre de chapiteaux en marbre blanc d'époque wisigothique. On peut supposer qu'il s'agit, comme pour les sarcophages des Ve - VI^e siècles, de dépouilles d'une église construite sur le territoire de l'ancienne *villa Busentis*.

PORTAIL ET PORCHE

On dota l'église d'un portail ouvrant au nord, c'est-à-dire du côté de la ville, et dont les trois voussures décorées d'une torsade, de fleurons et de petits animaux, reposent sur six chapiteaux généralement ornés de feuillages sauf ceux de l'ébrasement intérieur, qui sont en marbre et réemployés. Peut-être proviennent-ils du cloître roman, qui occupait l'emplacement de l'actuel et dont des sondages ont montré qu'il se trouvait entre 2,50 m et 2,80 m en dessous. On reconnaît à gauche le





Chapelle sud de l'église abbatiale

massacre des Innocents d'une composition confuse et à droite une Annonciation et une Nativité.

Le style lourd de ces œuvres les apparente à la production narbonnaise du milieu du XII^e siècle.

Le portail est précédé d'un porche remarquable par une voûte d'ogives très bombée dont les nervures en forme de boudins forment queue à l'intérieur des compartiments. Il s'agit d'une manifestation précoce dans le Midi de la technique du voûtement d'ogives. Une inscription, à gauche, mentionne des fondations de messes par le chevalier Pelagos, parent de l'abbé Pierre Pelagos qui contribua à l'enrichissement du monastère. Porche et portail sont de peu antérieurs à ce texte épigraphique daté des calendes de novembre 1233.

LA NEF

La nef, refaite au XIV^e siècle, mais en conservant le plan de la construction romane et une partie

de son mur septentrional, comprend six travées extrêmement étroites et une septième à l'est un peu plus large, alignée sur les croissillons du transept bas. Sans doute n'était-elle pas voûtée. Sa charpente aurait été portée par des arcs diaphragmes de maçonnerie appuyés sur des faisceaux de trois colonnes engagées, couronnées par des chapiteaux à feuillages, auxquelles correspondent des contreforts à l'extérieur.

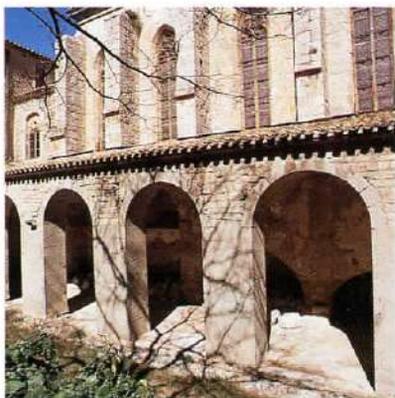
Deux groupes de chapelles, celles du sud étroites, pour avoir été gênées dans leur extension par la présence du cloître, celles du nord plus profondes, s'ouvrent sur les deux dernières travées. Seules les trois qui sont voûtées d'ogives appartiennent à l'époque gothique, la quatrième est plus tardive. La voûte actuelle en briques, est datée par le millésime de 1770 porté sur l'une de ses clefs. Pour la construire on dut surélever les murs de la nef de trois ou quatre assises. Les ogives retombent sur des culots dont l'établissement provoqua la mutilation des chapiteaux du XIV^e siècle. On redessina par la même occasion l'amortissement des contreforts extérieurs.

La nef n'est éclairée qu'au midi. Les fenêtres descendaient plus bas à l'origine. La construction du cloître classique imposa une obturation de leur partie inférieure que l'on compensa en les agrandissant vers le haut.

LE MOBILIER

Au XIV^e siècle, des transformations importantes eurent lieu également dans le chœur. On combla la crypte, on refit le dallage ainsi que l'autel majeur. La table d'autel romane, réemployée comme autel secondaire en avant de la niche centrale -et retaillée pour cette nouvelle utilisation- fut dotée d'un retable en pierre dont on a retrouvé des fragments.

Le mobilier actuel ne date cependant que de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il put être commandé par les moines grâce à un accroissement de leurs ressources résultant d'un nouveau partage des revenus du monastère conclu avec l'abbé le 24 mai 1747. Pour l'essentiel il fut réalisé avec les marbres de Caunes aux couleurs variées, un matériau dans le goût du jour. L'abbaye propriétaire des carrières -découvertes au début du XVII^e siècle- en confiait l'exploitation à des artisans locaux moyennant le versement d'une redevance proportionnelle au volume des blocs extraits, taillés ou simplement dégrossis. Ces marbriers n'étaient pas des artistes. Ils limitaient leurs ambitions à la fourniture d'éléments stéréotypés : colonnes, pilastres et panneaux. Ceux-ci étaient ensuite mis en œuvre dans divers centres méridionaux par des sculpteurs italiens qui mariaient la vive polychromie du marbre de Caunes à la blancheur du Carrare. On ignore les noms de ceux qui travaillèrent



Galerie du cloître d'époque classique

dans l'abbatiale probablement vers 1770.

Le décor, de style baroque, concerne les trois sanctuaires du chevet. Le maître autel comprend un petit retable contre lequel est appuyé le tabernacle. Deux anges adorateurs le cantonnent et il est couronné par une gloire destinée à servir de fond à l'ostensoir. L'absidiole de droite, consacrée à Notre-Dame du Rosaire, a reçu un décor mural de pilastres et de panneaux de marbre, ainsi que trois statues en Carrare formant une trilogie très répandue dans les milieux monastiques bénédictins et cisterciens : une Vierge à l'Enfant encadrée par saint Benoît et saint Bernard. Les saints martyrs de Caunes ayant été transportés de leur chapelle de la nef dans l'absidiole septentrionale, celle-ci fut aménagée en vue de promouvoir leur culte. La composition d'ensemble est celle d'un retable aux encadrements et aux profils chantournés, limité par de solides pilastres et couronné



Le logis abbatial du XVII^e siècle

par une gloire. Au lieu du tableau qui eût dû normalement prendre place au centre, on plaça une vitre permettant de voir les reliques auxquelles on accède par derrière en empruntant un couloir qui entoure l'absidiole extérieurement et qui va du chœur au clocher.

Du XVIII^e siècle datent également les stalles du chœur sobrement ornées. Elles ont été déposées au fond de l'église, mais retrouveront leur emplacement d'origine une fois terminés les travaux actuels.

LE LOGIS ABBATIAL

Au début du XVII^e siècle l'abbé Jean d'Alibert reconstruisit la maison abbatiale. L'édifice d'une grande simplicité a conservé assez fidèlement ses dispositions premières : un corps de logis associé à deux ailes en retour. La protection était assurée par des échauguettes aux angles et une bretèche au-dessus de la porte. Celle-ci ouvre à l'intérieur sur un escalier à rampes droites.

LES BÂTIMENTS DES MOINES

L'état de l'abbaye en 1687 est fourni par une planche du *Monasticon Gallicanum*, un ensemble de vues cavalières dessinées dans la seconde moitié du XVII^e siècle sous la direction de dom Michel Germain, un ami de Mabillon pour illustrer une histoire des abbayes de la Congrégation de Saint-Maur. On n'avait encore relevé à Caunes que trois des quatre côtés de la claire-voie d'un petit cloître rustique dont les arcs en plein cintre reposent sur des piliers.

A partir de 1696, on construisit le principal corps de bâtiment, au sud du cloître, sur de vastes caves voûtées. Il comprit le réfectoire et la cuisine au rez-de-chaussée et les chambres sur deux étages. Sa façade aligne au midi des fenêtres au linteau surbaissé orné de curieux mascarons. Le bâtiment occidental est à peu près contemporain.

notre.dame du cros

Vierge à l'Enfant dite de N.D. du Cros (Photo : J.P. Cazès)



Une route convenable conduit de Caunes à Notre-Dame du Cros située à quelque six kilomètres au nord-est. Une source abondante, une grotte, une rivière qui se libère d'une gorge sauvage, une chapelle plusieurs fois séculaire y sont les marques du sacré. On pressent que la dévotion à la Vierge Marie a succédé à quelque culte de l'eau.

La bulle du pape Gélase II de 1119, adressée à l'abbé Arnaud de Caunes, cite la *villa* du Cros et son église parmi les possessions du monastère. Une confrérie de Notre-Dame du Cros apparaît à Caunes à la fin du XII^e siècle, mais nous n'avons des renseignements sur les processions qui se déroulaient au Cros qu'à partir du XVII^e siècle. Elles avaient lieu régulièrement pour les fêtes de l'Assomption et de la Nativité de la Vierge. On en organisait aussi avec les reliques des martyrs de Caunes pour demander la pluie en période de grande sécheresse. La Semaine Sainte était encore une période de

grande activité liturgique. Depuis une date indéterminée un ermite veillait à l'entretien du site et assurait la garde de la chapelle. Des foires se tenaient les 8 et 9 septembre.

La puissance de la tradition était telle qu'elle brava la Révolution. Une procession avec les reliques eut lieu le 25 août 1793. Mise en vente le 11 thermidor an IV, la chapelle fut achetée par le frère de l'ermite, qui s'empressa de la rétrocéder, le 21 messidor an V, à une association groupant trois cents citoyens de Caunes.

Il ne subsiste rien de l'église mentionnée en 1119. Tout a été reconstruit au XIV^e siècle. On commença par la nef à laquelle fut ajouté un chœur rectangulaire de même largeur. On éleva ensuite le porche du midi et diverses chapelles au nord, au sud et à l'ouest (cette dernière remaniée en 1915). Tout était voûté d'ogives, mais le couvrement a été refait à deux reprises, comme le prouvent les départs

d'anciennes nervures entre la dernière travée de la nef et le chœur. Les voûtes actuelles sont en briques et non antérieures au XVIII^e siècle. On a conservé trois clés de voûtes gothiques : deux sont en l'honneur de la Vierge Marie, qui est représentée soit debout entre deux anges porteurs de cierges, soit trônant (les deux du XIV^e siècle) ; la troisième figure un homme d'armes avec un écu (XV^e siècle). On verra aussi un fragment de sculpture en pierre ayant appartenu à une représentation du supplice des martyrs de Caunes (XIV^e siècle).

Le mobilier actuel, d'une exceptionnelle qualité, est en relation avec la liturgie spécialement célébrée dans la chapelle : le culte de la Vierge Marie et les cérémonies de la Semaine Sainte.

Sous le porche figure une très belle Vierge à l'Enfant qui appartient à un groupe de Vierges audoises de la première moitié du XIV^e siècle. Elle est actuellement présentée dans une niche du XV^e siècle qui a été mutilée pour la recevoir.

À l'intérieur, l'intérêt se porte surtout sur le décor fastueux du chœur et des deux dernières chapelles latérales de la nef. Il est fait d'éléments en marbre de Caunes et en bois doré encadrant des toiles peintes. Il date du XVIII^e siècle. Voici le sujet des tableaux des trois autels du fond du chœur. En allant de la gauche à la droite on reconnaît d'abord sainte Anne apprenant à lire à la Vierge Marie en présence de saint Joachim. À côté d'eux sont représentés sainte Mar-

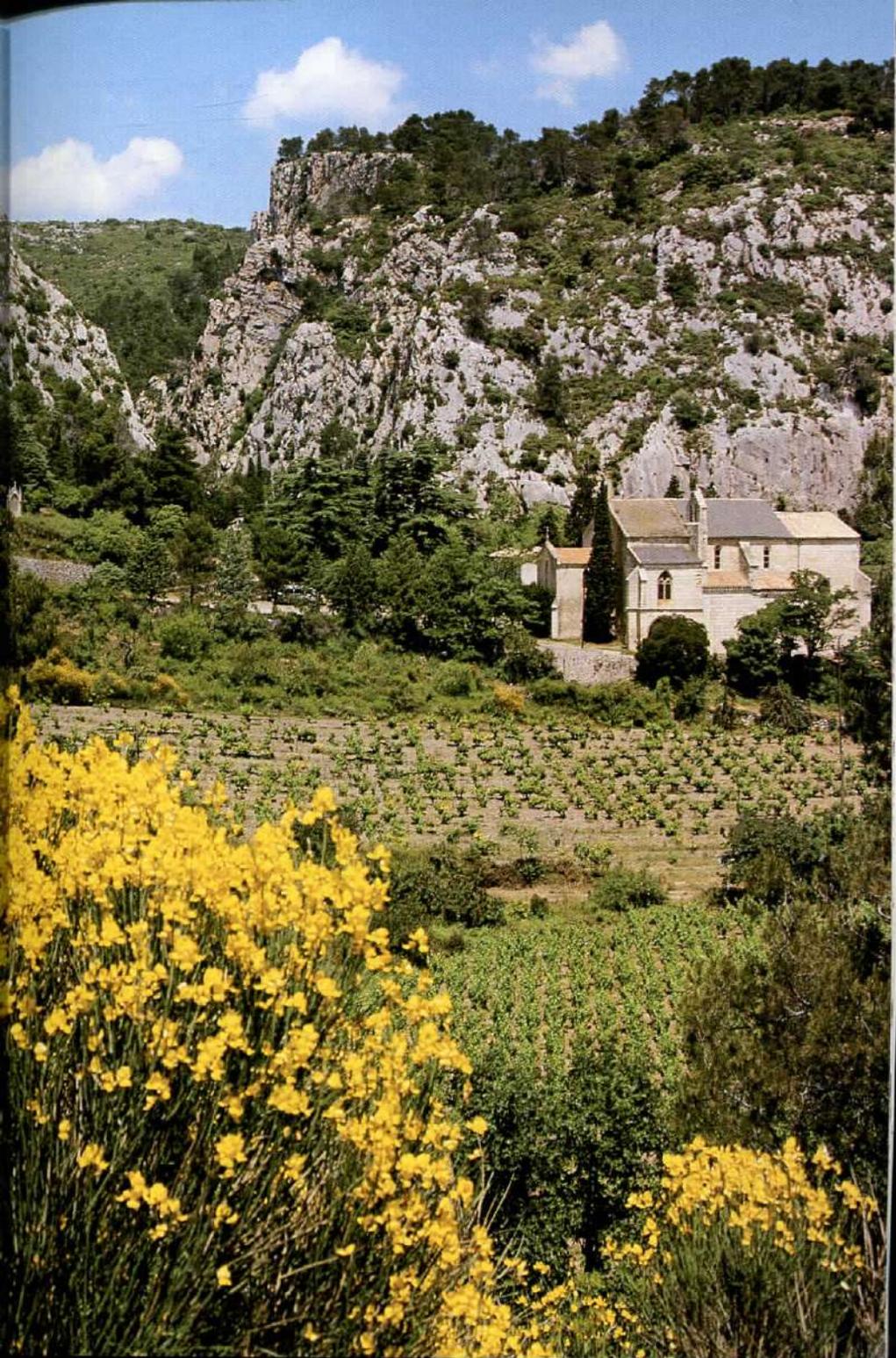
guerite -ancienne titulaire de l'autel-tenant le dragon enchaîné, une autre sainte et saint Jean-Baptiste. Puis viennent la Naissance de la Vierge et sa sainte Maison à Lorette.

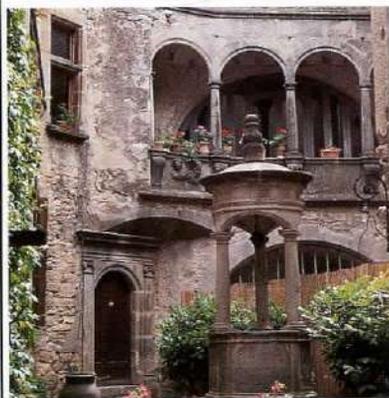
Une gloire majestueuse assurait le couronnement du maître autel. Elle a été malheureusement détruite à cause de son mauvais état. On a, par contre, conservé le charmant retable en bois doré avec ses statuette et deux médaillons sculptés. La petite statue de la Vierge en majesté, à droite du maître autel, est une copie moderne. L'original, de la fin de l'époque romane, a été provisoirement déposé au trésor de la cathédrale de Carcassonne.

Les deux tableaux accrochés aux murs latéraux du chœur complètent le cycle marial avec à gauche le Mariage de la Vierge, une copie inversée (signe qu'elle fut exécutée d'après une gravure) du Sacrement de mariage de Nicolas Poussin, et à droite l'Assomption.

Dans les deux dernières chapelles latérales de la nef est évoqué le thème de la Passion par deux tableaux : une Descente de croix (d'après Rubens) au nord et une Pietà au sud, et par deux groupes de trois grandes statues, dont certaines ne datent peut-être que du début du XIX^e siècle : celui des trois Maries et celui formé par Nicodème, Joseph d'Arimathie et saint Jean-Baptiste.

Appartiennent encore au décor de marbre la belle table de communion, la chaire à prêcher et le bénitier.





Cour intérieure de l'Hôtel d'Alibert (XVIIe siècle)

la cité fortifiée

Avant le village actuel, un habitat devait exister sur le site de l'ancien cimetière et de l'ancienne église paroissiale Saint-Genest, sur une hauteur au nord de l'agglomération.

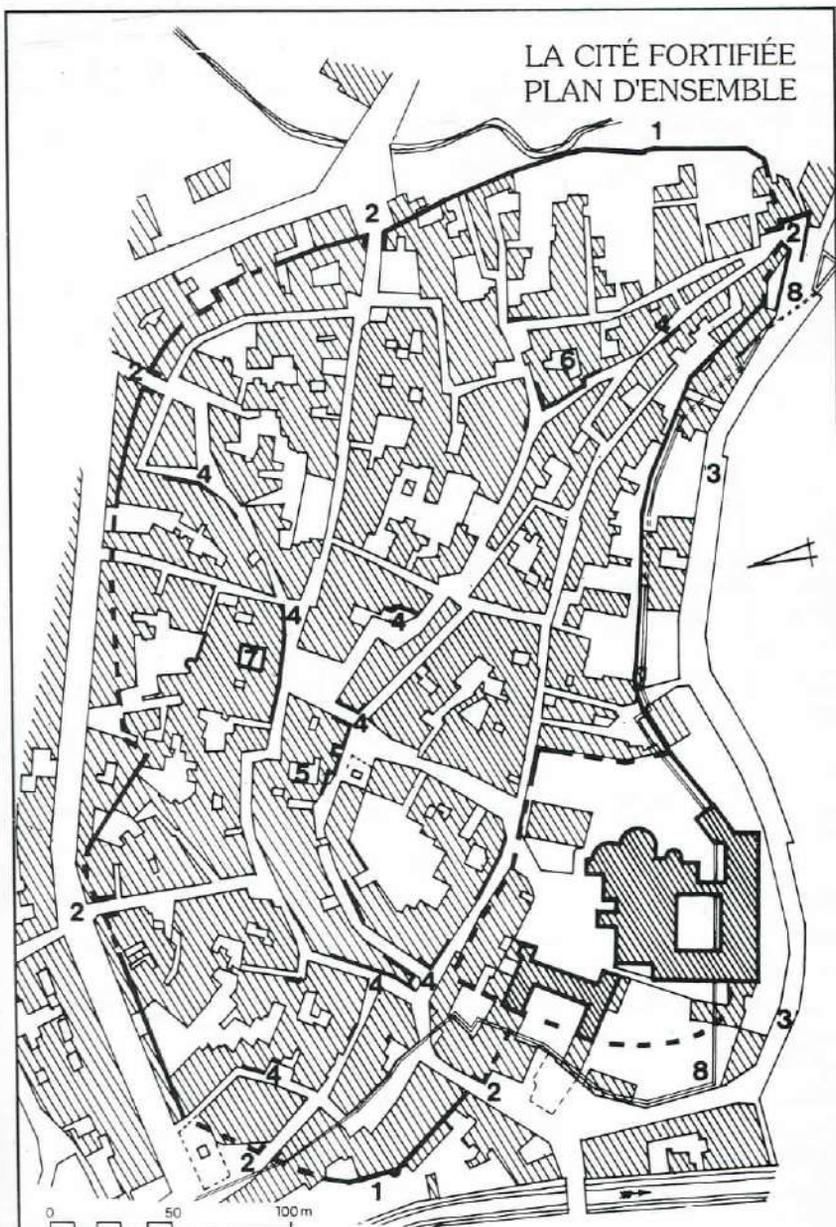
Le village de Caunes-Minervois est né de son abbaye. Sur la rive gauche de l'Argent-Double, à proximité de ce cours d'eau, l'ensemble abbatial se trouve à l'intérieur d'un périmètre grossièrement circulaire qui pourrait correspondre à un premier développement de l'agglomération.

À l'ouest et au sud, l'abbaye était limitée par le rempart qui ceinturait tout le village. Au nord et à l'est, elle a pu être clôturée par un puissant mur dont on peut encore voir certains tronçons le long de la rue au nord de la Place de l'Abbaye.

Le village possédait donc une enceinte jalonnée par six portes : la Porte Saint-Genest, la Porte No-

tre-Dame du Cros, la Porte de Trausse, la Porte de l'Hôpital ou de Saint-Jérôme, la Porte Polister et la Porte de la Fontaine. Ces constructions ont subi de grandes destructions et bon nombre d'entre elles ont totalement disparu. Des parties de l'enceinte sont aujourd'hui noyées dans les bâtiments actuels mais son tracé peut être facilement reconstitué. En 1590, pendant les Guerres de Religion, Caunes a été assiégée et reprise par les troupes du Duc de Joyeuse, celui-ci aurait fait raser les murs de la ville. Au sud, le chemin du long de Cave rappelle qu'un fossé aujourd'hui disparu participait au système de défense de la localité (occitan *cava* : fossé). Immédiatement au sud de la Porte de la Fontaine, un *béal* (conduite d'eau forcée) pénétrait dans le village ; il traversait l'abbaye et longeait le rempart pour sortir vers la Porte de l'Hôpital. La force de l'eau devait y être utilisée par des mou-

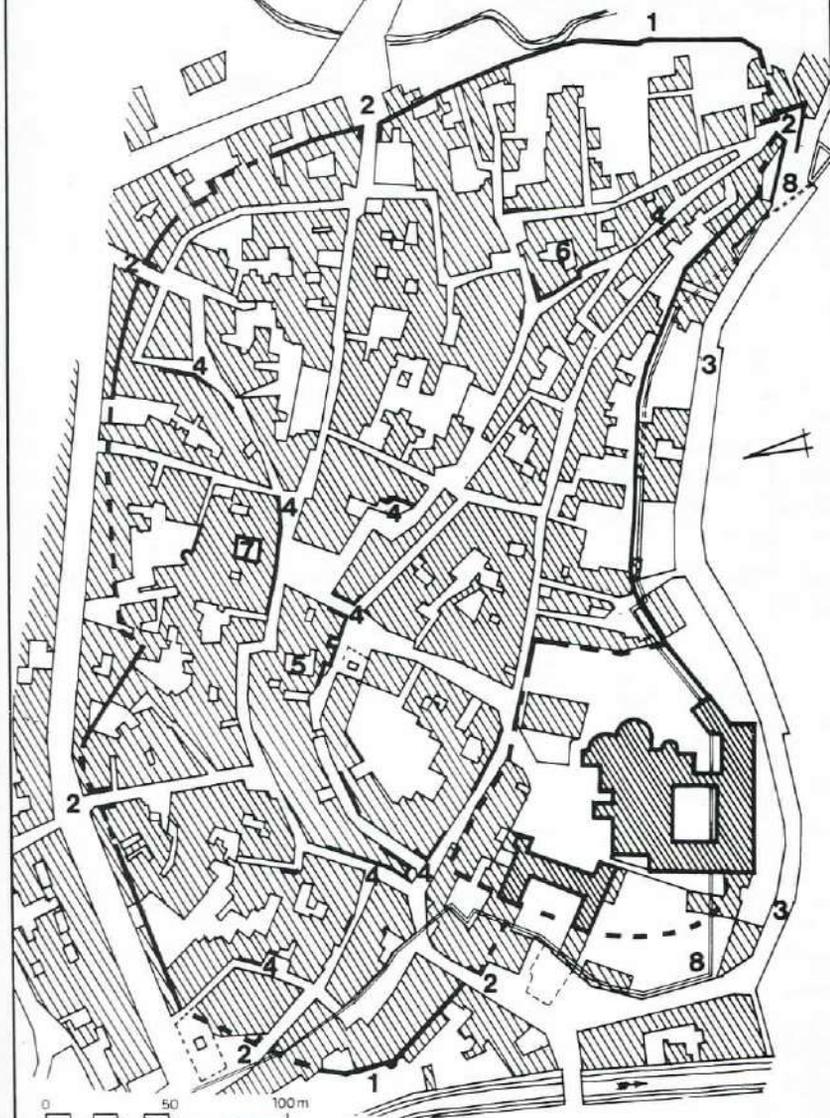
LA CITÉ FORTIFIÉE PLAN D'ENSEMBLE



- 1 Tracé supposé des remparts de la ville
- 2 Portes de la ville
- 3 Anciens fossés
- 4 Façades gothiques et de la Renaissance

- 5 Hôtel Sicard XIVe - XVIe siècles
- 6 Hôtel Tapie XVIIe siècle
- 7 Hôtel d'Alibert XVe - XVIe siècles
- 8 Tracé du béal

LA CITÉ FORTIFIÉE
PLAN D'ENSEMBLE



- 1 Tracé supposé des remparts de la ville
- 2 Portes de la ville
- 3 Anciens fossés
- 4 Façades gothiques et de la Renaissance

- 5 Hôtel Sicard XIVE XVle siècles
- 6 Hôtel Tapie XVlle siècle
- 7 Hôtel d'Alibert XVe - XVle siècles
- 8 Tracé du béal



Vestiges du rempart qui entourait le village

lins hydrauliques et plus tardivement par des scieries de marbre. Le recensement méthodique des bâtiments et vestiges archéologiques de la commune réalisé après guerre (1946-1947) avait permis de mentionner tout particulièrement plus d'une quarantaine de façades ou d'éléments architecturaux datant pour l'essentiel du XIV^{ème} au XVIII^{ème} siècle.

Si seule une inscription rappelle l'emplacement de la chapelle des Pénitents Bleus, en revanche de nombreux éléments d'époque médiévale sous forme de façades en pierre de taille avec ouvertures en arc brisé au rez-de-chaussée et bandeau mouluré au niveau des étages, sont visibles. Sensiblement de la même époque, on perçoit des murs pignons en encorbellement, indication de façades à pans de bois, aujourd'hui disparues, remplacées par une façade en maçonnerie aux percements très simples. Une mention doit être faite de

quelques hôtels particuliers de style Renaissance, parfois rebâties à partir de constructions médiévales.

L'ancien hôtel appartenant à la famille Tapié à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, occupe l'angle de la rue Montlaur et de la Descente. Seule la double fenêtre d'angle à meneau horizontal et appui mouluré, au premier, et une petite fenêtre au second étage, sont conservées.

L'ancien hôtel d'Alibert est en fait le résultat des acquisitions successives de cette famille noble dont l'un des fils fut abbé de Caunes, à partir de constructions parfois antérieures, ce qui explique l'aspect différent des deux bâtiments composant la façade sur rue. La façade gauche, la plus ancienne, peut être datée de la fin du XV^e siècle, du milieu du siècle suivant pour l'autre façade. Cette dernière est en fait le résultat de la mise au goût du jour d'une partie de bâtiment médiéval, dont la façade se poursuit à droite.





Tête sculptée sur linteau de fenêtre, bâtiment monastique (XVII^e siècle)



Fenêtre d'angle de l'Hôtel Sicard (XVI^e siècle)

Les deux corps de logis composant l'Hôtel d'Alibert, s'organisaient de part et d'autre d'une cour, où subsiste un beau puits en pierre à baldaquin de trois colonnes, précisément daté de 1561 ; reliés par deux élégantes galeries, l'une ornée de fûts cannelés et de bustes en médaillons, l'autre de colonnettes de style dorique. Deux tourelles sur cour, abritant chacune un escalier en vis, desservent les étages. De nombreuses fenêtres à meneaux sont ménagées dans les façades sur cour et sur rue.

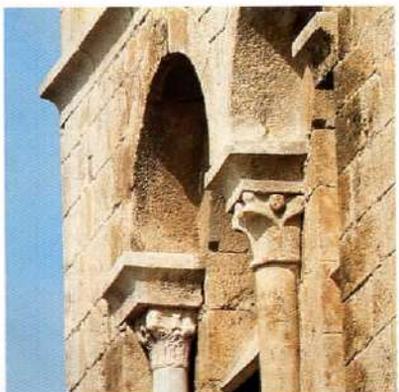
Comme l'hôtel précédent, l'Hôtel Sicard offre deux parties distinctes, reliées par un passage couvert et par une tourelle d'escalier. Au sud, la façade de gauche, assez étroite, est élevée de trois étages sur rez-de-chaussée. Le premier conserve une fenêtre à meneaux croisés, surmontée au second d'une fenêtre à meneau simple. Ce bâtiment est uni à l'autre, nous l'avons vu, par un passage sur arc surbaissé, lancé au-dessus d'une courette

dont le mur de clôture est percé d'une porte couverte en plein cintre chanfreinée. La façade à droite, de même hauteur que la précédente, montre à l'étage noble, deux doubles fenêtres d'angle, l'une sur la cour, l'autre sur la rue. Deux fenêtres à meneau simple sont percées au premier étage, une ouverture moulurée au rez-de-chaussée, près de l'angle de la rue. Sur la façade en revers, deux baies au rez-de-chaussée sont couvertes en arcs surbaissés. La plus grande, cantonnée de pilastres et surmontée d'une corniche est vraisemblablement la devanture d'une boutique. Au-dessus, une fenêtre à meneau simple voisine avec une ouverture en plein cintre, sans doute plus ancienne.

L'utilisation de la double fenêtre d'angle semble être une caractéristique d'un style "renaissant méditerranéen", dans la mesure où l'on retrouve cette forme architecturale aussi bien en Italie, qu'en France (Aix-en-Provence, par exemple) et en Espagne (Castille et Andalousie).

rappel historique

Chapiteaux du clocher nord de l'église abbatiale



Vers 775 - Fondation par Anian, ami de saint Benoît d'Aniane, de deux monastères dans la vallée de l'Argent-Double, le premier à Caunes, dédié à saint Pierre et à saint Paul, le second à Citou, dédié à saint Jean.

791 - Le comte de Narbonne Milon fait définir les limites de l'ancienne *villa* fiscale *Busentis*, donnée au monastère de Caunes.

794 - Diplôme de Charlemagne plaçant le monastère sous la protection royale.

983 - Première mention des saints martyrs de Caunes.

1002 - Testament de Roger I de Carcassonne donnant l'*abadia* de Caunes à son fils Raymond.

1067 - Raimond Bérenger I, comte de Barcelone, cède le monastère en fief à Raimond Bernard Trencavel et à sa femme Ermengarde, fille du comte de Carcassonne.

1119 - Bulle du pape Gélase II confirmant les possessions du monastère de Caunes. Parmi celles-ci : la *villa* du Cros et son église.

1195 - Le vicomte Roger de Béziers renonce à ses droits sur l'abbaye.

1467 - La commende définitivement implantée à Caunes.

1598 - Le roi choisit Jean d'Alibert comme abbé.

1626 - Décès de Jean d'Alibert.

1633 - La carrière de marbre de Caunes concédée au Génois Étienne Sorano de Savone.

1663 - Prise de possession du monastère par la Congrégation de Saint-Maur.

1664 - Inventaire général de l'église et du monastère.

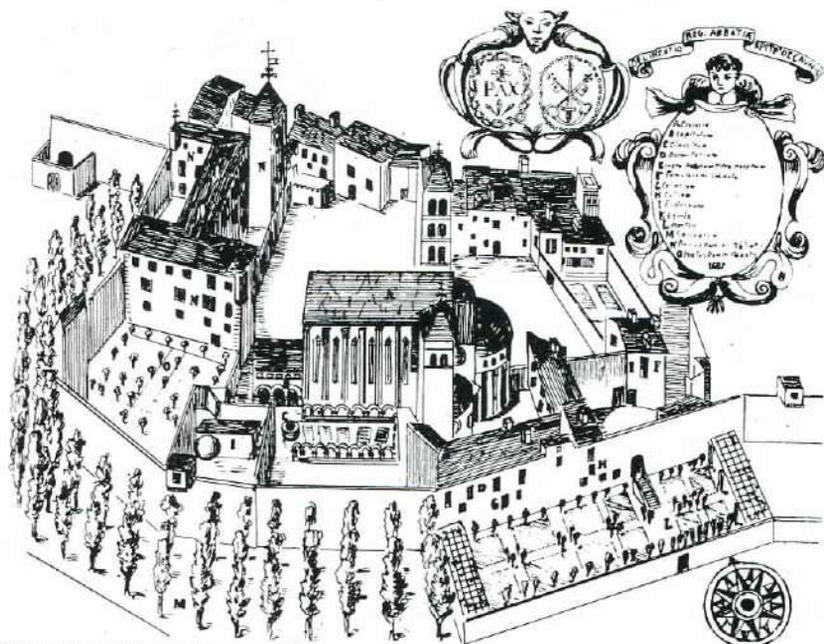
1774 - Nouveau partage des revenus du monastère entre l'abbé et les moines.

1791 - Aliénation par le district de Carcassonne de tous les bâtiments du monastère, à l'exception de l'église, réservée à la commune pour servir d'église paroissiale.

1983 - Début des travaux de restauration et des fouilles dans l'ancien monastère.

bibliographie

Pour compléter cette information générale nous présentons ici une bibliographie sommaire d'ouvrages consacrés, en totalité ou en partie, à l'abbaye de Caunes



vue cavalière de l'abbaye de Caunes en 1687.

- L. BÉZIAT, **Histoire de l'abbaye de Caunes**, Paris, 1880, 244 p.

- M. DURLIAT, "**L'église de Caunes-Minervois**", Congrès archéologique de France, 131e Session, 1973, Pays d'Aude, Paris, 1973, p.44-52.

- J. HOURLIER, "**Caunes**", Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, XII, 1953, col. 12-18.

- J. DE LAHONDÈS, "**Caunes**",

Congrès archéologique de France, 73e Session, 1906", Paris, 1907, p. 52-54

- MAHUL, **Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement administratif de Carcassonne**, IV, 1863, p. 67-135.

- B. TOLLON, "**L'abbaye de Caunes aux XVIIe et XVIIIe siècles**", Congrès archéologique de France, 131e Session, op. cit., p. 53-60.

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU PATRIMOINE CULTUREL AUDOIS

Création originale du Conseil Général de l'Aude et outil technique de sa politique culturelle, le Comité Départemental du Patrimoine Culturel Audois (C.D.C.A.) a été créé en 1983. Il a pour mission de conserver et de valoriser le patrimoine culturel, envisagé dans sa globalité, en inscrivant dans une même démarche le développement économique du Département.

Ses activités s'étendent principalement à quatre domaines :

- **Recherche et Documentation** : Centre Départemental de Documentation du Patrimoine.

- **Formation** : formation continue des professionnels et Classes du Patrimoine.

- **Conseil et appui technique** : Etudes préalables, enquêtes et soutien aux propriétaires publics et privés de sites ou monuments

- **Diffusion et animation** : Editions, Audio-visuels, Expositions.

COMITÉ DÉPARTEMENTAL
DU PATRIMOINE CULTUREL
AUDOIS
20, rue de Strasbourg - B.P. 106
11003 Carcassonne Cédex
Tél. 68 71 32 08

archéologie du MIDI MÉDIEVAL

Le Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, créé en 1976 pour développer l'archéologie médiévale en Languedoc, rassemble les travaux et les documents des chercheurs de la région.

Son secteur d'activité s'inscrit dans l'aire géographique des circonscriptions des Antiquités Historiques Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées.

Un cycle de réunions trimestrielles favorise les échanges entre chercheurs.

Outre son effort de vulgarisation le Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc publie une revue scientifique annuelle : "Archéologie du Midi Médiéval" consacrée au Moyen-Age méridional (Ve-XVe).

Ce volume broché, d'environ 150 pages en format européen (21 x 29,7) contient le résultat des recherches entreprises dans le midi de la France sous la forme de Mémoires Originaux, de rubriques "Notes et documents", "Actualités des recherches régionales" et d'une "Bibliographie régionale".

**Pour toute correspondance,
s'adresser à :**

CENTRE
D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE
DU LANGUEDOC
Hôtel Guilhem - 42, rue Victor Hugo
11000 Carcassonne
Tél. 68 71 21 17

Diffusion exclusive :
Comité Départemental du Patrimoine Culturel Audois

Maquette : Jean-Pierre Sarret
Modèle déposé

Imprimerie D3 11250 Rouffiac - Tél. 68 26 82 22

ABBAYES MÉDIÉVALES DU LANGUEDOC

AUDE

L'ABBAYE DE LAGRASSE
L'ABBAYE DE SAINT-HILAIRE
L'ABBAYE DE SAINT-PAPOUL
J. Blanc

L'ABBAYE D'ALET
F. Sarret et J. Blanc

L'ABBAYE DE FONTFROIDE
N. D'Andoque et J. Blanc

L'ABBAYE DE CAUNES
M. Durliat

AVEYRON

L'ABBAYE DE SYLVANES
G. Durand

ROUSSILLON

LE PRIEURÉ DE SERRABONA
J. Reynal et O. Poisson

CHATEAU MÉDIÉVAUX DU LANGUEDOC

AUDE

LE CHATEAU
DE PEYREPERTUSE
M. et F. Burjade

LES CHATEAUX DE LASTOURS
M.E. - Gardel

LE CHATEAU
DE PUILAURENS
L. Bayrou

LE CHATEAU D'AGUILAR
G.E. Pous

LE CHATEAU DE PUIVERT
J. Tisseyre

LE CHATEAU DE QUÉRIBUS
M. et J.-B. Gau

CHATEAUX MÉDIÉVAUX
DE L'AUDE
Collectif

ARIÈGE

LE CHATEAU
DE MONTSÉGUR
J.P. Sarret

CITÉS DU LANGUEDOC

LA CITÉ DE CARCASSONNE (AUDE) Collectif
LA CITÉ DE MINERVE (HÉRAULT) J.P. Sarret
LA CITÉ DE ST-GUILHEM LE DÉSERT (HÉRAULT) J.C. Richard
LA CITÉ DE VILLENEUVETTE (HÉRAULT) J.C. Richard